

Chloé PAIRE

Rapport mission éducation et soutien scolaire

Du 04 Octobre 2011 au 02 Novembre 2011

Mission du 04 Octobre 2011 au 02 Novembre 2011 :

- Du 04/10/2011 au 14/10/2011 : mission éducation et soutien scolaire à Dioulafondo
 - Du 17/10/2011 au 02/11/2011 : mission éducation et soutien scolaire à Sinjiya-ton (Bamako)
-

Rapport mission Dioulafondo

Sur la mission éducation à Dioulafondo pendant les 10 jours où j'étais présente, nous étions 2 volontaires : Nathalie et moi.

1. Activités réalisées durant ma mission

La première partie de ma mission c'est déroulée au sein de l'école de Dioulafondo (55 km de Bamako). Durant 10 jours mon rôle a été de venir en soutien à l'instituteur durant la classe et de mettre en place, quand cela était possible des heures de soutien scolaire.

1.1. Observation générale

Dans cette école, on enseigne de la première année (CP) à la 9^{ème} année (3^{ème}). Chaque classe est composée d'environ 50 élèves, la plupart redoublant (~60%). Le programme n'est pas adapté au niveau des élèves qui parlent et comprennent peu le français. Les 1^{ère} et 2^{ème} années sont enseignées en bambara et jusqu'en 5^{ème} année les cours sont données dans les 2 langues, puis après seulement en français.

Les élèves sont tous très volontaires et motivés pour améliorer leur niveau. En revanche, les instituteurs manquent de pédagogie et de savoir et ne peuvent répondre à certaines attentes des élèves. De plus, ils manquent clairement de motivation : retards, absences, longues pauses ... que les élèves doivent subir.

Horaires :

8h00 – 12h00 et 15h00 – 17h00 le lundi, mardi et vendredi

8h00 – 12h00 le mercredi et jeudi

1.2. Mon rôle

Mon rôle a été de venir en aide pendant la classe notamment dans les exercices : corrections de certains exercices au tableau en utilisant une explication différente.

De plus, j'ai fait une proposition de soutien scolaire à 14h avant de reprendre les cours et le mercredi et jeudi après midi. Pour le soutien avant la reprise des cours, les élèves étaient tous présents. J'ai du travailler avec environ 50 élèves. Durant cette heure, on revoyait les notions incomprises du matin et on terminait les exercices. Le mercredi et jeudi après midi aucun élève de 5^{ème} année ne pouvaient être présents puisqu'ils travaillent pour leurs parents.

2. **Difficultés rencontrées sur le terrain**

La principale difficulté concerne la barrière de la langue. En effet, la plupart des enfants comprennent difficilement le français. Ceci rend la compréhension des explications très difficiles par les élèves. Le programme éducatif, identique au programme en France, est inadapté au niveau des élèves dont la langue maternelle est le bambara. Beaucoup d'entre eux ont un niveau très inférieur aux leçons inculquées. Malgré leur grande volonté d'apprendre, il est difficile de leur apporter l'aide qu'ils attendent de nous quand on ne connaît pas le bambara. Il faut faire preuve de patience et de persévérance pour aboutir à quelque chose.

Le français est aussi très peu parlé dans le village et dans les familles. Seul les instituteurs et 2-3 personnes le parlent facilement. Il est donc difficile d'échanger avec les villageois.

La deuxième difficulté que j'ai rencontrée est la méthode de l'instituteur à enseigner. En effet, ses méthodes sont drastiques : des coups de fouets, de mains... (« Châtiments corporels ») sont infligés aux élèves en cas de mauvais résultats, de mauvaises tenues en classe... De plus, il met en place une compétition entre les élèves et promet des récompenses aux meilleurs (argent, craie, bic, vêtements neufs...). Ces méthodes sont assez choquantes et difficile à accepter quand on y est confrontées.

3. **Continuité de la mission**

Il serait judicieux de continuer les cours de soutien en dehors des horaires de cours. Notre intervention durant la classe n'est pas la plus bénéfique pour les élèves. Pour être utile, il est intéressant de donner des cours aux élèves par groupes durant les vacances, les après midi libres si possible (mercredi et jeudi) et avant la reprise des cours de l'après midi. Ainsi il est possible de revoir les bases avec les élèves en grande difficulté (alphabétisation...), des notions qui ne sont plus dans le programme annuel. Ceux-ci pour essayer de remettre à niveau certains enfants afin qu'ils puissent suivre un minimum le programme obligatoire.

4. **Impressions personnelles**

J'ai été surprise du niveau des enfants en désaccord avec le programme enseigné. La plupart d'entre eux ne savent à peine lire et écrire le français en 5^{ème} année. Il est difficile de leur apporter

quelque chose quand toutes les bases sont à revoir, surtout pour des missions courtes. En revanche, malgré leur difficulté, ils ont tous une très grande volonté d'apprendre et nous sollicitent en permanence. C'est cette réaction de leur part qui nous montre qu'on est utile et nous donne de la patience pour leur apprendre du mieux que nous pouvons (malgré la barrière de la langue) les notions importantes notamment de français.

Rapport mission Sinjiya-Ton (Bamako)

Sur la mission éducation à Sinjiya-Ton pendant les 2 semaines où j'étais présente, nous étions 2 volontaires : Céline et moi.

1. Activités réalisées durant ma mission

Mon rôle dans cette association a été de donner du soutien scolaire individuel aux enfants scolarisés mais aussi de donner des cours à ceux qui ne l'étaient pas. Nous nous partageons ces heures de soutien entre l'instituteur et Céline.

De plus, nous avons constaté, avec Céline, un faible niveau informatique des élèves mais surtout de l'instituteur. Durant ma mission j'ai alors, en plus des heures de soutien, montré les notions informatiques de base à l'instituteur. En effet, il est intéressant, pour lui et les enfants, de faire certains cours sur informatique afin de se familiariser avec l'ordinateur.

Nous avons également réalisé un livret d'aide où nous expliquons les principales fonctions des logiciels Word et Excel.

2. Difficultés rencontrées sur le terrain

La barrière de la langue est moins prononcée qu'à Dioulafondo. A Bamako, le français est un peu mieux parlé mais il reste difficile d'expliquer des exercices ou des cours à certains élèves.

Mise à part la compréhension du français, la difficulté principale réside dans la motivation des enfants. En effet, il est parfois difficile, surtout pour les plus jeunes, de leur faire comprendre l'importance de ce soutien et de l'école. Certains ne veulent pas venir en soutien scolaire et il est difficile de leur faire faire leur devoir... S'ils se décident à travailler, il faut réussir à garder leur attention au maximum.

3. Continuité de la mission

Je pense qu'il est important de continuer et développer d'avantage les cours sur informatique. C'est un moyen efficace de gagner l'attention des enfants tout en restant un outil pédagogique.

4. Impressions personnelles

J'ai beaucoup apprécié cette mission dans cette association où le personnel et les enfants sont très accueillants. Il est difficile de gérer certains enfants mais ils restent toutefois très chaleureux.

Deux semaines de missions restent cependant très court. Il faut plusieurs jours afin de connaître tous les enfants et leur niveau. De plus, il est difficile sur deux semaines de faire des activités parascolaires et des animations (la mise en place d'atelier par exemple). J'ai donc choisi de cibler d'avantage ma mission sur le soutien scolaire qui me paraît plus important.

Je pense que l'aide des volontaires d'Urgence Afrique est un plus pour cette association et bénéfique pour les enfants.